

ARMÉES RÉGULIÈRES ET « ARMÉE DE L'OMBRE » dans les combats de la Libération de la Saône-et-Loire

Avec l'aide des maquisards, les armées américaine et française, débarquées en Provence le 15 août 1944 ou en provenance du sud-ouest libèrent toutes les villes de Saône-et-Loire entre le 4 et le 10 septembre 1944.



DES ACTIONS POUR LIBÉRER LA SAÔNE-ET-LOIRE

Cluny, cité glorieuse et martyr, 1^{ère} ville de Saône-et-Loire libérée (11 août 1944)

Depuis le 6 juin 1944, date du débarquement allié en Normandie, Cluny est le centre logistique des maquis environnants.



La rue Mercière à Cluny après le bombardement



Le maquis de Cru, élément du Régiment de Cluny, pose devant l'hôtel de ville, septembre 1944.

Ils sont organisés en compagnies formant le « Régiment

de Cluny » et sont en position d'Azé à Bergesserin en passant par Montmain et le Bois-Clair.

Les troupes allemandes cantonnées à Mâcon devaient absolument détruire ce nid de résistance en Saône-et-Loire.

Le 11 août 1944, le capitaine Laurent Bazot met en action ses huit compagnies et réussit à barrer l'accès de Cluny à l'ennemi.

Ce même jour trois avions allemands bombardent la ville à deux reprises, faisant 14 tués.

Le 11 août 1944 la ville de Cluny est libérée.

La tragédie de Sennecey-le-Grand

Les SAS de Guy de Combaud avec leurs jeeps et les maquisards de Saint-Gengoux et de Corlay voulurent

prendre Sennecey-le-Grand le 4 septembre au matin. A 6h30,

les jeeps descendent de Corlay, traversent Sennecey

en direction de Chalon par la RN6 en mitraillant les

Allemands qui ont de lourdes

pertes. Les jeeps font demi-tour et sont alors détruites.

En même temps, l'attaque d'infanterie est déclenchée ; maquisards et SAS sont pilonnés par les mortiers

ennemis. L'attaque coûta la vie à près de quatre-vingt FFI, FFL (Forces françaises libres) et SAS.

La ville ne fut évacuée par les Allemands que sous la menace de l'arrivée de l'Armée B et avant de partir, ils exécutèrent quinze personnes à Laives.



Brassard FFI



Mémorial des Parachutistes Français libres du «SAS» à Sennecey-le-Grand, inauguré le 4 septembre 1984

Un bataillon émérite :

« Claude » et le bataillon du Charollais



Le commandant Claude (avec le béret) à Villefranche-sur-Saône, le 3 septembre 1944.

Olivier Ziegel dit « Claude » est en mesure, après le 6 juin 1944, de lancer l'offensive de Charolles à la Clayette, de Matour à Dompierre-les-Ormes.

En août, il est à la tête de 650 maquisards parfaitement armés qui forment le bataillon du Charollais et harcèlent à la fin du mois l'ennemi en repli entre Mâcon et Belleville-sur-Saône.

Ses hommes rejoignent le 2 septembre des éléments de la 1^{ère} Division blindée avec lesquels ils libèrent Villefranche-sur-Saône.

Le commandant « Claude » avait réussi à organiser dans la clandestinité un bataillon qui figurait parmi les premières formations FFI.

D'après A. Jeannet et M-H. Velu, *l'Occupation et la résistance en Saône-et-Loire*, 1991.

Les SAS (Special Air Service) en Saône-et-Loire

La mission des parachutistes, souvent français, du Special Air Service n'aura duré qu'un peu plus de trois semaines en Saône-et-Loire, à la fin de l'été 1944.



Philippe Akar, officier de sabotage au 3ème SAS, lors d'une séance d'instruction en Grande-Bretagne sur l'utilisation des explosifs, avril 1944.

Mais leurs actions menées en coopération avec les FFI, gênent considérablement le retrait des Allemands et contribuent pour partie à la libération du département.

Deux missions sur onze s'établissent en Saône-et-Loire. La plupart des SAS sont parachutés dans la nuit du 12 au 13 août 1944 sur les terrains de Saône-et-Loire et quelques-uns à Salornay-sur-Guye entre le 15 et le 16, avec pour mission : encadrer, instruire et armer les maquisards.

Après reconnaissance du terrain et des hommes, ils sont prêts pour exécuter les sabotages de routes et de voies ferrées et, dans les derniers jours, pratiquer la guérilla et tendre des embuscades aux troupes allemandes battant en retraite.

LA LIBÉRATION DES VILLES DE SAÔNE-ET-LOIRE du 4 au 10 septembre 1944

Les Alliés débarquent en Provence le 15 août 1944 et remontent la vallée du Rhône, repoussant les troupes allemandes vers le nord. Le 3 septembre, la 1^{ère} Division française du général de Montsabert pénètre à Lyon. De là, ils arrivent en Saône-et-Loire qui se trouve également sur l'axe de retraite d'une armée allemande venant de l'ouest de la France.

Dans les villes du département, les maquisards ont le plus souvent activé la fuite des Allemands et devancé les armées de libération.



Soldats allemands arrêtés et faits prisonniers lors de leur fuite, vers Montceau (84J8)

Le 4 septembre, Mâcon est libérée, les anciens maquisards du **Commando de Cluny** relatent :



Libération de Mâcon : les FFI occupent le siège de la milice. (collection privée)

« Mâcon est pris, tombée comme un fruit mûr entre nos mains. Les Allemands sont en fuite et nous foulons un sol qui, pendant longtemps, nous a été interdit. Des drapeaux, des drapeaux partout... La foule en liesse,

les soldats de l'armée de notre chef, le général de Lattre de Tassigny, sont arrivés à leur tour dans une ville dont nous pouvons leur remettre les clefs. »

Extrait de *Fault pas y crainsdre*, histoire du Commando de Cluny, 4^{ème} Bataillon de choc, racontée par ses anciens.

Le même jour les FTP de Brancion libèrent **Tournus** après une lutte acharnée. Puis, les combats les plus durs ont lieu à **Sennecey-le-Grand** ce même 4 septembre.



Soldats de la 1^{ère} Armée française posant avec des enfants, région de Cluny-Cormatin (collection privée)

Chalon-sur-Saône est libre le 5 septembre.



Char de l'armée de libération à Chalon-sur-Saône, septembre 1944 (collection privée)

Du 5 au 7 septembre à Bourbon-Lancy, au Creusot, à Montchanin, à Montceau-les-Mines, à Blanzay, les **Allemands s'enfuient devant les maquis et les Alliés.**

Louhans est libérée le 4 septembre à l'arrivée de l'armée américaine en Bresse, et **Autun** le 10 septembre après trois jours de durs combats.

Le 10 septembre 1944, la **Saône-et-Loire** est entièrement libérée.



Défilé des maquisards à Louhans lors de la libération (collection privée)

« La grosse affaire d'Autun »

C'est ainsi que le maréchal de Lattre, dans son livre *Histoire de la Première Armée Française*, désigne les événements qui se sont déroulés à **Autun les 8, 9 et 10 septembre 1944**. Cette bataille d'Autun revêt une importance particulière pour trois raisons. D'abord il fallut **trois jours de combats** acharnés pour libérer la ville. Ensuite, c'est à partir de ce moment que **de Lattre procéda à « l'Amalgame »**. Enfin la libération d'Autun, intervenant en même temps que la jonction des armées de Normandie et de Provence, **coupe définitivement toute possibilité de retraite aux troupes allemandes** en direction de l'Alsace.

Les drames du vendredi 8 septembre à Autun

Au lever du jour, les maquisards FTPF du **Régiment Valmy** arrivent vers **Autun**. Quatre bataillons soit 1200 hommes se lancent à l'assaut de la ville.

Les Allemands se défendent avec acharnement et à 11h, leur supériorité en armement et en expérience fait échouer l'attaque. **Les Allemands exécutent** alors sauvagement leurs prisonniers dont les **vingt-sept maquisards qui sont fusillés** à l'institution Saint-Lazare.



Le mur des fusillés FTPF à l'Institution Saint-Lazare le 8 septembre 1944 (BH-GF/476)

Le lieutenant-colonel Demetz et les soldats du 2^{ème} Dragons sont arrivés à **Etang-sur-Aroux** ce 8 septembre vers 9h. Pour couper l'axe de la retraite allemande, Demetz décide d'encercler la ville avec des éléments du **Corps Franc Pommiés**, du **Corps Franc Bayard**, du **8ème Dragons FFI** et de nombreux maquisards. En fin d'après-midi, il donne l'ordre d'attaque générale mais déclenchée trop tard, vers la nuit tombante, elle n'aboutit pas et **les combats font rage**. Les unités se replient sur leurs positions afin de bloquer les issues de la ville. Cependant, **l'ennemi parvient à fuir vers Dijon** dans la nuit.



L'armée française devant l'hôtel de ville d'Autun. (BH-GF/476)

Au matin du 9 septembre, les troupes d'encercllement pénètrent et libèrent Autun, vidée de son occupant.

Mais la bataille n'est pas finie, une colonne allemande faisant retraite depuis l'ouest s'approche et menace à nouveau Autun. **Dans l'après-midi du 10 septembre**, face à la force de frappe française et après de lourdes pertes, **les Allemands capitulent sans condition, 3500 sont faits prisonniers.**



Les pertes allemandes du 10 septembre 1944 (BH-GF/476)